

Biographie Coloniale Belge, DUHAUT (Hector), Ingénieur (Cuesmes, 22.5.1881 — Mons, 17.4.1937). Fils de Édouard et de Cantigneau, Joséphine.

Hector Duhaut fit ses humanités anciennes à l'Athénée royal de Mons et entra ensuite à l'École des Mines de la même ville. Il y obtint en 1905 le diplôme d'ingénieur des mines. Sa carrière fut cependant toute entière consacrée à l'exécution des travaux publics, spécialement des travaux de chemins de fer, dans la colonie.

Dès sa sortie de l'École, il est engagé par la Compagnie des Chemins de Fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains qui poursuivait alors la construction des divers éléments de son réseau. Pendant un premier terme, de février 1906 à février 1908, il est attaché avec le grade de sous-chef de section à la brigade d'étude du 2^e tronçon, de Kindu au Km 140. Puis, au cours d'un second terme, d'août 1908 à septembre 1910, devenu ingénieur chef de section de 2^e classe, il est chargé de l'entretien de ce 2^e tronçon, tant pour l'infra-que pour la superstructure et reçoit à cette occasion le prince Albert et le Ministre des Colonies, alors M. Renkin, pendant leurs voyages en Afrique.

Un troisième terme, de février 1911 à mars 1913, voit Hector Duhaut, en qualité d'ingénieur chef de section de 1^{re} classe, à la tête de la brigade d'étude du 3^e tronçon des Grands Lacs, celui qui va de Kabalo à Albertville.

Enfin, on le retrouve toujours attaché au programme d'exécution de la même compagnie pendant un 4^e terme qu'il commence à partir de septembre 1913. C'est alors qu'il est chargé de poursuivre les travaux de terrassement du 3^e tronçon, tâche particulièrement lourde en raison d'une épidémie de béri-béri qui décime les travailleurs indigènes, mais qui va devenir tout à fait pressante en août 1914, au moment où la guerre éclate, menaçant les positions belges sur le Tanganika dont cette ligne est la seule voie de communication avec l'arrière. A partir du 1^{er} septembre 1914, les services de Duhaut sont militarisés et l'on presse avec fièvre la pose de la voie ferrée. Déjà l'ennemi attaque et comme il faut lui faire face avec toutes les ressources en hommes disponibles, Duhaut n'hésite pas à payer de sa personne et il s'engage dans les unités combattantes où il est immédiatement commissionné comme capitaine commandant de la Force Publique, grade correspondant à celui d'ingénieur chef de section de première classe dans les services civils. Mais, le 23 octobre 1914, à l'attaque de la position du poste de M'toa, il est grièvement blessé à la jambe gauche et doit subir une amputation dans des conditions fort précaires. Il échappe de justesse à la mort cependant qu'il est cité à l'ordre du jour de l'armée.

Évacué sur l'Europe, c'est à peine s'il attend son complet rétablissement. Il faut saluer très bas ce grand invalide de guerre qui estime que, la guerre se prolongeant, il doit encore mettre

ce qui lui reste de force et sa grande expérience de l'Afrique au service de son pays. Il regagne Boma dès octobre 1915 et pendant 6 mois y reste attaché comme ingénieur des Ponts et Chaussées de 1^{re} classe à la Direction des Travaux Publics, puis il retourne aux Chemins de Fer des Grands Lacs avec résidence à Stanleyville en qualité de Chef d'exploitation du 1^{er} tronçon (Stanleyville-Ponthierville). Pendant 3 ans il restera à ce poste, collaborant au service des étapes, faisant exécuter les pilotis nécessaires au rétablissement du grand pont de la Malagarasi détruit par les Allemands lors de leur retraite, en dernier lieu procédant à la réception de la première usine à riz de la Colonie.

Il était inévitable que Hector Duhaut que sa blessure et les longues années passées au service de la Colonie avaient rendu fragile, ne sentît point ses forces décliner rapidement. La violente épidémie de grippe espagnole qui sévit à la fin de la guerre vint encore affaiblir sa résistance. Le 16 septembre 1919, on dut le relever de ses fonctions pour raison de santé

et il quitta définitivement l'Afrique.

Il se retira alors à Mons, son pays natal et y vécut encore jusqu'au 17 février 1937 entouré d'une considération qui dépassait largement les cercles coloniaux. Quant à ceux-ci, ils l'honoraient d'une façon toute particulière, et les ingénieurs de la Faculté polytechnique, dont il était issu faisaient de même. A partir de 1930, il était devenu le président du groupement local des vétérans coloniaux. Des paroles très élogieuses furent prononcées sur sa tombe par le général Josué Henry de la Lindi, le meilleur garant s'il en fut en fait de courage et d'abnégation.

Hector Duhaut portait le titre honorifique d'ingénieur de 1^{re} classe des Ponts et Chaussées de la Colonie. Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques parmi lesquelles nous relevons, au titre civil, la croix d'officier de l'Ordre royal du Lion et l'Étoile de Service en or et, pour faits de guerre, la Croix d'officier de l'Ordre de Léopold avec palmes, la Croix de Guerre et la Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique.

25 juin 1953.
R. Cambier.

Discours prononcés aux funérailles par le Général Chevalier Henry de la Lindi, Président de l'Association des Vétérans Coloniaux et par le Major Marquette, délégué des Groupements Coloniaux montois.
— Documentation fournie par la famille.